

SÉNAT DE BELGIQUE

SÉANCE DU 18 JUILLET 1928

Rapport de la Commission de l'Intérieur et de l'Hygiène, chargée de l'examen du Projet de Loi modifiant l'article 1^{er} de la loi du 9 juillet 1858 concernant l'introduction d'une nouvelle pharmacopée officielle.

(Voir le n° 99, 213 et les Annales parlementaires de la Chambre des Représentants, séances des 28 juin et 5 juillet 1928.)

Présents : MM. le vicomte BERRYER, président; COOLS, Armand HUYSMANS, LEKEU, LIGY, MAHIEU, MOUSTY, RYCKMANS, VINCK et NOLF, rapporteur.

MADAME, MESSIEURS,

La *Pharmacopée officielle* est le Codex à l'usage des médecins, pharmaciens (surtout ces derniers) et autres membres de la branche de l'art de guérir. Elle contient les formules des préparations galéniques, étudiées par des spécialistes et composées de façon à répondre le plus exactement possible aux dernières données scientifiques. Elle renferme également des tableaux indispensables quant aux doses maxima des médicaments héroïques, aux remèdes urgents contre les empoisonnements, à la solubilité des médicaments chimiques dans les différents dissolvants, etc., condensant ainsi les éléments nécessaires à l'exécution rapide du travail en pharmacie.

Ce vade-mecum du praticien connut jusqu'à ce jour trois éditions. La première fut publiée en 1854, la deuxième en 1885, la troisième en 1906. Elles furent révisées toutes les trois en langue latine, comme langue officielle. La loi du 9 juillet 1858, en effet, au régime de laquelle jusqu'à ce jour la pharmacopée fut soumise, prescrivit la langue latine comme langue officielle. A côté du latin

on imprima un texte français non officiel. Un texte français, compréhensible pour un plus grand nombre d'intéressés que le texte latin, mais non officiel, afin de ne pas encourir le reproche de vouloir faire prédominer l'une langue nationale sur l'autre.

L'article 1^{er} de la loi du 9 juillet 1858 est libellé comme suit :

« Des arrêtés royaux déterminent les mesures jugées nécessaires pour la rédaction et la publication de la pharmacopée ainsi que pour les modifications à y apporter dans la suite.

» Le texte latin est seul officiel. »

Le projet de loi qui nous est soumis propose d'abroger ce dernier alinéa.

[Il ne constitue pas une nouveauté.

En effet, Madame, Messieurs, déjà en 1923, l'honorable Ministre Berryer déposa un projet similaire, aux fins de renoncer à la langue morte et de remplacer le texte latin par des textes français et flamand tout en leur reconnaissant la valeur de textes officiels.

[Le texte flamand étant rendu nécessaire par la loi sur l'emploi des langues en administration, rien ne s'oppose en

effet au caractère officiel des textes dans les deux langues, reconnues comme langues officielles dans le pays.

La loi déposée en 1923 devint caduque par suite de la dissolution survenue le 6 mars 1925.

L'honorable Ministre de l'Intérieur actuel, M. Carnoy, vient de représenter le projet en question, parce qu'un arrêté royal datant déjà du 18 janvier 1919 a décidé la revision de la pharmacopée pour la mettre plus en harmonie avec les exigences thérapeutiques nouvelles, et que les intéressés en attendent la publication avec impatience.

Les raisons qui militent en faveur de la suppression du texte latin sont consignées dans un rapport fait au nom de la majorité de la Commission de la pharmacopée en 1923.

Ces raisons restent debout plus que jamais.

Les motifs qui ont justifié le texte latin de la pharmacopée en 1858 comme seul texte officiel n'existent plus aujourd'hui. Un texte français ne peut plus être publié à l'heure actuelle sans l'accompagner d'un texte flamand et, dans ces conditions, il n'y a plus question de prédominance. Mais, dès lors, la publication du texte latin ne constitue plus qu'une dépense onéreuse, sans avantage appréciable pour personne.

D'ailleurs, le latin qui fut pendant longtemps le langage des gens instruits, n'a pratiquement plus d'emploi dans le monde scientifique, et les pharmacopées, à de rares exceptions près, ont abandonné cette langue adéquate et sont exclusivement publiées en langues modernes.

Il suffit de lire la note inscrite au bas de l'exposé des motifs par lequel l'honorable Ministre Carnoy a introduit son projet pour en être convaincu.

En général les praticiens sont hostiles au texte latin. Cette opinion fut exprimée de façon concrète dans un ordre du jour de la Société de Pharmacie d'Anvers.

D'ailleurs, ce qu'il y a d'assez plaisant dans tout ceci, c'est que les textes usités ont été élaborés en français.

Le texte latin était donc lui-même une version d'autant plus difficile à faire que cette langue morte ne possède pas, comme le disait le rapporteur à la Chambre, les mots exacts pour exprimer les substances, les appareils et les instruments modernes, décrire les opérations et exposer des données scientifiques dont l'antiquité n'avait pas le soupçon.

Il suffirait l'allonger ces considérations de principe en évoquant de traductions latines de notre Codex et en citant quelques échantillons, pour convaincre tout le monde que le latin ne gagne pas à être défiguré ou déformé dans des approximations de fantaisie.

Il importe de souligner cependant que la suppression du latin de la pharmacopée n'implique nullement la suppression des nomenclatures latines, et que la pharmacopée belge continuera la tradition en donnant en latin le nom du produit avec le nom français ou flamand à côté. Le détail a son importance : les relations internationales s'intensifient progressivement grâce à la multiplication des moyens de communication rapides. Le porteur d'une ordonnance peut prévoir ses déplacements et demander au médecin de libeller le texte en latin pour le rendre déchiffrable en tous lieux. D'autre part la fédération internationale pharmaceutique élabore sans cesse non seulement l'unification des pharmacopées mais aussi celle des appellations des médicaments.

Le latin restera sous ce rapport une langue véhiculaire mondiale, donnant, avec le grec, la généralité des termes néologiques, et créant une étymologie claire, de façon à ce que la méthode classique qui crée par synthèse les termes génériques et scientifiques en recourant aux radicaux latins ou grecs, sera maintenue.

Madame et Messieurs, le projet qui vous est soumis n'a pas donné lieu à discussion à la Chambre des Représentants. Il fut adopté par 93 voix contre 5 et 2 abstentions.

Votre Commission, à l'unanimité des membres présents, espère qu'il rencon-

trera sur nos bancs une adhésion complète.

Le Président,
PAUL BERRYER.

Le Rapporteur,
Jos. NOLF.

BELGISCHE SENAAT

VERGADERING VAN 18 JULI 1928.

Verslag uit naam der Commissie voor Binnenlandse Zaken en Volksgezondheid belast met het onderzoek van het Wetsontwerp tot wijziging van het eerste artikel der wet van 9 Juli 1858 betreffende het invoeren eener nieuwe officieele pharmacopœa.

(Zie de n^{rs} 99, 213 en de Handelingen van de Kamer der Volksvertegenwoordigers, vergaderingen van 28 Juni en 5 Juli 1928.)

Aanwezig : De heeren Burggraaf BERRYER, voorzitter ; COOLS, Armand HUYSMANS, LEKEU, LIGY, MAHIEU, MOUSTY, RYCKMANS, VINCK en NOLF, verslaggever.

MEVROUW, MIJNE HEEREN,

De *Officieele Pharmacopœa* is de Codex ten behoeve van de geneesheeren, apothekers (vooral van deze laatsten) en overige beoefenaars van de geneeskunst. Zij bevat de formules voor de galenische voorbereidingen, door specialisten bestudeerd en op zulke wijze samengesteld dat zij zoo nauwkeurig mogelijk aan de jongste wetenschappelijke gegevens beantwoorden. Zij behelst eveneens de noodige tabellen voor de maximum-dosis der heroïsche geneesmiddelen, de dringende middelen tegen vergiftiging, de oplosbaarheid der chemische geneesmiddelen in de verschillende oplossende stoffen, enz., met een woord, de noodige gegevens voor de snelle uitvoering van de taak der apothekers.

Tot heden ten dage beleefde dit vade-mecum van den praktizijn drie uitgaven, en wel in 1854, 1885 en 1906, alle drie officieel in de Latijnsche taal gesteld. De wet van 9 Juli 1858, waaraan tot heden de pharmacopœa onderhevig is, schrijft Latijn als officieele taal voor.

Naast het Latijn werd een niet officieele Fransche tekst gedrukt, die voor een grooter aantal belanghebbenden bevatte-lijk was, doch elk officieel karakter ontbeerde om aan geen van beide landstalen den voorrang te geven.

Het eerste artikel der wet van 9 Juni 1858 luidt als volgt :

« De maatregelen die noodig geoordeeld worden voor het opmaken en het bekendmaken van de pharmacopœa, evenals voor de wijzigingen er naderhand aan toe te brengen, worden door Koninklijke besluiten geregeld.

» Alleen de Latijnsche taal is officieel. »

Het ons voorgestelde ontwerp doet deze tweede paragraaf wegvallen.

Dat is echter geen nieuwigheid.

Inderdaad, Mevrouw, Mijne Heeren, in 1923 reeds diende Minister Berryer een dergelijk ontwerp in, om van de doode taal af te zien en den Latijnschen tekst door officieele Fransche en Nederlandsche teksten te vervangen.

Daar de Nederlandsche tekst opgelegd is door de wet op het taalgebruik

in bestuurszaken, zoo verzet zich niets tegen het officieel karakter der teksten in de beide officieele landstalen.

Het in 1923 ingediende wetsontwerp verviel tengevolge van de Kamerontbinding op 6 Maart 1925.

De tegenwoordige Minister van Binnenlandsche Zaken, de heer Carnoy, heeft het ontwerp andermaal ingediend omdat een Koninklijk besluit van 18 Januari 1919 de herziening van de pharmacopœa had voorgeschreven om haar beter in eenklank te brengen met de nieuwe eischen der therapie en omdat de belanghebbenden met ongeduld de bekendmaking verbeiden.

De redenen van de opheffing van den Latijnschen tekst worden uiteengezet in een verslag uit naam van de meerderheid der Commissie voor de pharmacopœa in 1923.

Deze redenen gelden meer dan ooit.

Het voorschrijven van het Latijn als eenigen officieelen tekst der pharmacopœa in 1858 is thans niet meer gewettigd. Doch een Fransche tekst kan thans niet meer worden bekendgemaakt zonder Nederlandsche vertaling daarnaast en dus kan er geen sprake zijn van voorrang. De bekendmaking van een Latijnschen tekst is dus nog enkel een dure uitgave zonder merklijk voordeel voor wien ook.

Latijn dat lange jaren de taal der geleerden was, wordt niet meer practisch in de wetenschappelijke kringen gebezigd en op enkele uitzonderingen na hebben de meeste landen voor hunne pharmacopœa van het Latijn afgezien en het uitsluitend door moderne talen vervangen.

Om daarvan overtuigd te zijn, lezen men de nota onderaan de Memorie van Toelichting door Minister Carnoy ingediend.

Over het algemeen zijn de praktijks tegen den Latijnschen tekst gekant. Dit moge blijken uit een dagorde van de Antwerpsche « Société de Pharmacie ».

Het is wel kenschetsend dat de gebezigde teksten in het Fransch werden opgesteld.

De Latijnsche tekst was dus een des te moeilijker vertaling dat deze doode taal, volgens den verslaggever in de Kamer, niet de woorden bezit welke noodig zijn om moderne stoffen, toestellen en instrumenten aan te wijzen, verrichtingen te beschrijven en wetenschappelijke gegevens uiteen te zetten die de oudheid niet in het minst vermoedde.

Het zou volstaan deze principieele beschouwingen te rekken met Latijnsche vertalingen uit onzen Codex aan te halen om iedereen ervan te overtuigen dat het Latijn niet gebaat is bij verminkingen of benaderingen van de hoogste fantazij.

Toch moet gezegd dat de weglating van het Latijn uit de pharmacopœa geenszins de afschaffing van de Latijnsche benaming der producten in zich sluit en dat de Belgische pharmacopœa de traditie zal voortzetten met in het Latijn den naam van het product te geven naast den Franschen en den Nederlandschen naam. Dit is van belang : De internationale betrekkingen nemen geleidelijk in stijgende verhouding toe met de snelle verkeersmiddelen. De houder van een voorschrift kan zijne reizen voorzien en den geneesheer verzoeken den tekst in het Latijn te stellen opdat hij overal zou kunnen worden ontcijferd. Bovendien zorgt de Internationale Pharmaceutische Bond niet alleen voor de eenmaking van de pharmacopœa, doch ook van de benamingen der geneesmiddelen.

In dit opzicht blijft het Latijn een voertaal voor de geheele wereld, die samen met het Grieksch de meeste neologische uitdrukkingen aan de hand doet en een duidelijke etymologie schept, zoodat behouden blijft de klassieke methode die door synthesis algemeene en wetenschappelijke uitdrukkingen in het leven roept met behulp van Latijnsche of Grieksche stammen.

Mevrouw, Mijne Heeren, het U voorgelegde ontwerp lokte in de Kamer der Volksvertegenwoordigers geen bespreking uit. Het werd aldaar aangenomen met 93 tegen 5 stemmen; 2 leden onthielden zich.

De aanwezige leden der Commissie hopen eensgezind dat het den Senaat

moge behagen het volledig goed te keuren.

De Verslaggever,
J. NOLF.

De Voorzitter,
PAUL BERRYER.